

## DES CHAROLAISES AU PAYS DES REINES

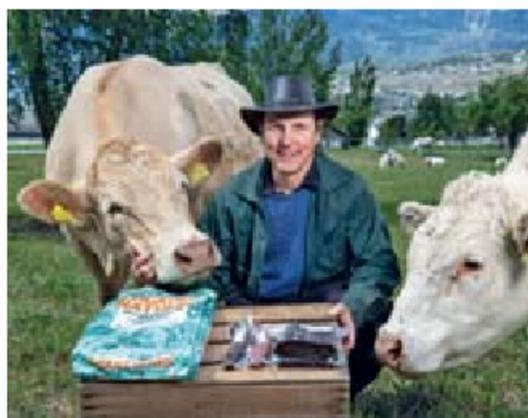
Christophe Vuissoz vient de décrocher un award d'or au niveau suisse pour une vache de son troupeau. Une belle reconnaissance pour cet agriculteur établi dans sa ferme avec vue sur les châteaux séduisants.

TEXTES: CATHRINE KILLÉ ELSIG - PHOTOS: HELOÏSE MARET

BON À SAVOIR

### VENTE DIRECTE À LA FERME

Après l'estivage, la moitié des broutards sont vendus immédiatement. «Ils seront finis\* chez un autre paysan car je n'ai pas assez de place ici.» Les femelles sont choisies notamment en fonction de leur morphologie mais aussi de leur caractère. «Mes vaches doivent respecter le patron», explique en riant celui qui écoule sa viande persillée et pauvre en graisse par lots de 10 à 12 kilos en vente directe. «Pour soutenir les agriculteurs il faut que les consommateurs aillent acheter chez leur voisin, la marge revient ainsi au producteur et non pas à l'intermédiaire», encourage-t-il. A la ferme Vuissoz, les clients sont traités aux petits oignons. Une notice leur détaille le contenu de leur assiette avec les différentes phases d'élevage. Cette manière de faire a, bien sûr une saveur particulière.



«**J**e m'excuse, je dois juste préparer deux palettes d'engrais naturel Biosphère produit sur place pour un client qui vient de m'appeler», lance Christophe Vuissoz dans la ferme située à la périphérie de la ville de Sion et qu'il loue à la Confédération. «Les paysans sont tous des surhommes», commente-il une demi-heure plus tard avec un sourire à proximité de ses charolaises réunies autour de leur petit déjeuner herbeux. Il ne plaisante qu'à moitié et mentionne qu'un agriculteur doit avoir de nombreuses compétences. «De commerçant par exemple pour la vente des produits, de gestion pour la bonne marche des affaires, de mécanicien pour l'entretien des machines mais il faut aussi des connaissances dans le domaine vétérinaire, nutritionnel pour la santé des animaux, même de la psychologie», précise-t-il. «Peu de gens le savent.»

«Ne pas compter ses heures et être disponible à tout moment sont des contraintes liées à l'élevage d'animaux et au métier en général.» La nature n'attend pas.

«La gestion du temps est l'un des plus gros défis.» Conséquence des journées à rallonge, de cet engagement sans faille? Les vacances sont espacées. «J'essaye de m'échapper dès que je peux, mais c'est assez rare, lorsque les bêtes sont à l'alpage je regarde toujours la météo, si de la neige est annoncée, je n'ose pas partir.» Les loisirs sont presque inexistantes. «Du ski de temps en temps l'hiver et quelques balades en montagne en été.»

### DE PÈRE EN FILS

Déjà enfant, il passait son temps libre à s'occuper des animaux et à différents travaux à la ferme familiale, au ranch des Maragnènes tenu par ses parents, Roger et Anne-Chantal et à Sion, à la ferme des Casernes, aussi exploitée par les Vuissoz.



\*(mise en place d'un régime alimentaire spécifique pour engraisser un veau après une période de pâture.)



Christophe Vuissoz élève des charolaises depuis un quart de siècle au cœur du canton. Elles ont un caractère calme et sont réputées pour leurs qualités bouchères.

«Mes parents en 1977, lors du début du contingentement laitier ont cessé de livrer du lait à la laiterie.» Celui-ci fut destiné aux veaux. Ce changement constitua l'amorce de l'élevage de vache allaitantes.

«Dans les années huitante à la suite des conseils d'un éleveur fribourgeois au sujet des qualités et mérites de la race charolaise, mon père a décidé de croiser son troupeau de brunes et d'Hérens avec un taureau charolais.» Christophe Vuissoz a perpétué l'élevage avec des adaptations. Aujourd'hui, il possède 50 mères, autant de veaux et 25 génisses d'élevage et d'engraissement. Durant la bonne saison, ses protégées montent à l'alpage de Vendes, entre 1800 et 2400 mètres d'altitude. Là-haut, elles doivent faire preuve d'agilité, un peu façon

dahu, en raison de la forte déclivité. «Je dis que ce sont les charolaises des Alpes, elles sont sveltes, elles pèsent 650 à 750 kilos, soit beaucoup moins que la moyenne de la race qui avoisine les 900 à 1000 kilos.» Cette particularité permet à ses protégées de grimper facilement à plus haute altitude et de bénéficier d'une meilleure herbe, «sans dépenser toute leur énergie pour y arriver.»

#### UNE FORMATION COMPLÈTE

«Il faut être humble lorsqu'on bosse avec la nature, rien n'est jamais acquis», lance Christophe Vuissoz qui a mis toutes les chances de son côté en se formant pendant plusieurs années. A la fin des années 1990, il a obtenu un CFC d'agriculteur, puis un second d'arboriculteur. Ensuite, le professionnel sédunois a décroché un brevet fédéral. La maîtrise manquait à son curriculum vitae. Il a pu la rajouter en 2012.

Tout ce savoir, il veut aussi le partager. C'est pour cette raison qu'un apprenti œuvre sur le domaine qu'il gère depuis un quart de siècle. ●

#### INFOS

ferme-vuissoz.ch

#### UNE RÉCOMPENSE POUR SON TRAVAIL

Malgré la pénibilité au travail, Christophe Vuissoz ne changerait de quotidien pour rien au monde. La distinction helvétique décrochée en janvier dans le canton d'Argovie est une belle reconnaissance de tous ses efforts de sélection du troupeau.

«J'ai reçu un Herd-book award de Vache mère suisse, l'association de détenteurs de vaches allaitantes et des éleveurs de bovins à viande.» La vache qui a permis de le remporter était en course parmi 500 autres candidates. «Elle a été ainsi sacrée meilleure charolaise de Suisse au niveau de la productivité et de la durabilité, je ne m'y attendais absolument pas», mentionne-t-il.

«Les paysans sont tous des surhommes» Christophe Vuissoz